

servantes. ” Mais la triste caravane marche toujours, et le peuple s’est attroupé aux portes de la ville pour jouir du spectacle. Alors, du milieu de la foule, s’avancent quatre princes de la tribu d’Ephraïm, quatre d’entre les chefs du peuple de Samarie, Azarias, Barachias, Ezéchias et Amasa, et à la face de toute cette armée victorieuse : “ Vous voulez donc, s’écrient-ils, ajouter encore à nos péchés et à nos offenses envers Jéhovah ! Nous sommes déjà pourtant bien assez coupables. Vous ne ferez point entrer ici ces captifs ! ”. Sur le champ et sans répliquer, les hommes de guerre abandonnent toute leur capture devant eux et devant le peuple assemblé. “ Alors, continue l’auteur sacré, les hommes qui viennent d’être mentionnés par leurs noms se levèrent, et ayant pris les captifs, ils employèrent les dépouilles à vêtir ceux qui étaient nus, ils leur donnèrent des habits et des chaussures, ils les firent manger et boire, et ils les oignirent ; puis, faisant monter sur des ânes ceux qui étaient à bout de forces, ils les menèrent à Jéricho, la ville des palmiers, auprès de leurs frères. Puis ils retournèrent à Samarie. ”

Quels bons Samaritains ! Quel plaisir on éprouve à voir revenir sur ses pas ce convoi tout à l’heure si triste, et maintenant si consolé et si joyeux ! Et les beaux vêtements de toutes couleurs, volés par les soldats, comme ils brillent au grand soleil qui éclaire la route ! Dans quelques heures, ces femmes, ces jeunes filles et ces enfants seront dans leurs foyers, auprès de leurs frères, de leurs pères, et de leurs époux !

Avais-je raison de dire que c’est une admirable histoire ? Je me hâte d’ajouter cependant que ce n’est pas sa beauté intrinsèque, quelle qu’elle soit, qui me la rend la plus chère. J’admire sans réserve la charité de ces hommes, dont l’écrivain sacré, avec une reconnaissance visible, nous a conservé les noms ; l’humanité de ces princes du peuple, qui lui don-